

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

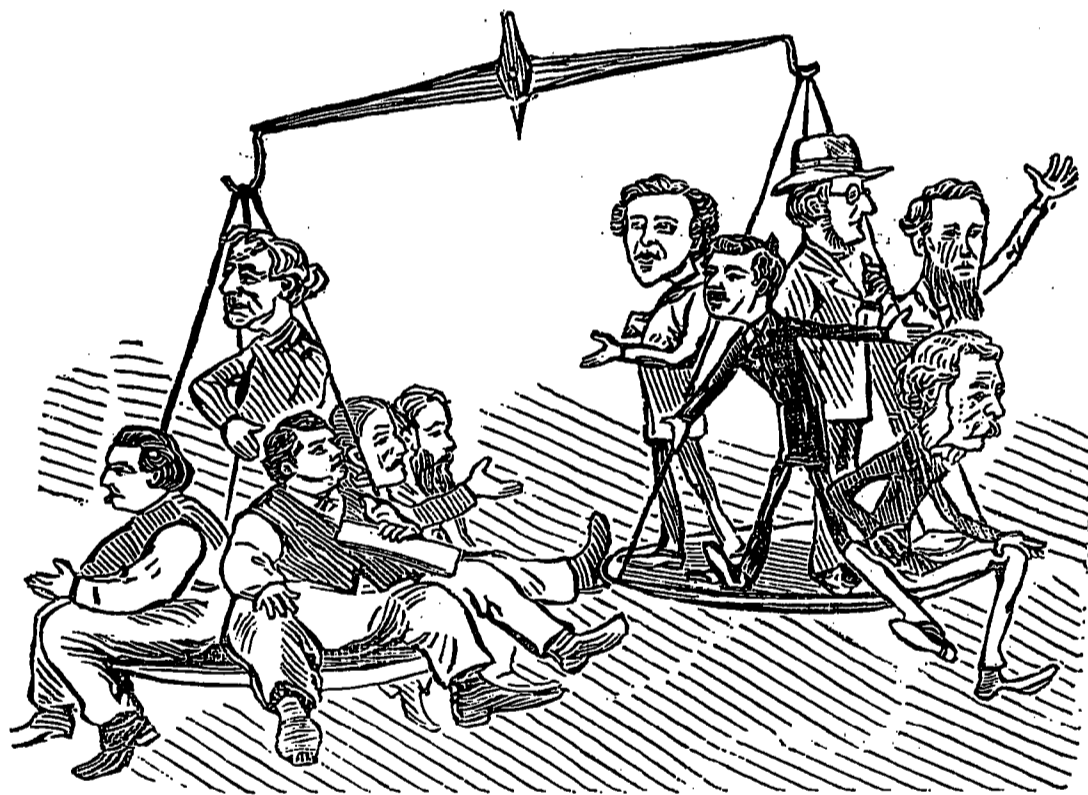


BERTHELOT & Cie | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **H. BERTHELOT**
 Éditeurs-Propriétaires. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON de 'CANARD'
 LE
 SIRE DE LUSTUPIN
 Par ERNEST CAPEL DU

LA PLACE DE GRÈVE.
 I
 Grace à la charmante et infatigable hospitalité de M. le préfet de la Seine, notre prévôt de Paris du dix-neuvième siècle : grâce aux nombreuses invitations qui font de ses fêtes des réunions de l'élite de toutes les classes de l'industrie, des arts, des sciences, de la société intelligente enfin, beaucoup connaissent l'intérieur de ce beau palais de l'édilité parisienne que l'on nomme l'Hotel-de-ville, et tous ont admiré ces salons élégants et ces salles splendides, où les souvenirs historiques s'allient aux dorures et aux sculptures pour mieux charmer le contemplateur.
 Mais quelle est celle de mes lectrices, ces soirs de grande fête, où les voitures font queue du palais du Louvre à celui de l'Hotel-de-Ville, encombrant à la fois le quai et la rue de Rivoli, qu'elle est celle de mes lectrices qui, pelotonnée au fond de sa voiture, balancée mollement et soporifiquement par le pas des chevaux, se doute, en traversant cette grande place illuminée de giorno, qu'elle passe, pour aller danser, sur le terrain le plus imprégné de sang humain qui soit à Paris et même en France ?
 La place de la Révolution, en 93 et en 94, a été arrosée pendant deux ans : la place de Grève a été inondée pendant près de cinq siècles !
 Et d'abord, sait-on qu'elle est l'origine de la place de Grève ? C'est un cimetière.
 Pendant la période romaine, on



La balance du pouvoir à Ottawa.

enterrait là les habitants des faubourgs Saint-Martin et Saint-Merri.
 En 1612 et même en 1818, en faisant des fouilles assez profondes, on découvrit des tombeaux antiques, des squelettes et des médailles, dont quelques-unes portaient la date de 350 et 360, une seule celle de 139.
 Quand Paris commença à quitter la cité pour s'asseoir sur les deux rives, il s'entoura de fortifications, et là où passe maintenant la rue de Rivoli, se croisant avec la rue Saint-Martin, là où étaient jadis les rues Jean-Pain Mollet et Jean-de-l'Épine, s'ouvrait une porte nommée : l'Archet de Saint-Merri.
 (Cette enceinte, la seconde qu'avait la capitale, avait été construite par ordre de Louis VI, — le Gros. — vers l'année 1119. Baoul de Presles, qui vivait vers Charles V, dit que de son temps on voyait encore les vestiges de cette porte de l'Archet-de-Saint-Merri.)
 Le mur des fortifications, en s'étendant à droite, longeait le petit village de Saint-Gervais, où il y avait

une chapelle. Le long de ce mur, les habitants de Paris allaient jeter leurs immondices. — Gravois et immondices, entassés, formèrent bientôt un monticule, une butte, un monceau.
 Puis, aux gravois qui roulaient et qui tombaient sur le sol venaient se rejoindre sur la rive. Gravois et Gravois, couvraient absolument le terrain, les habitants lui donnèrent le nom de Grève.
 Depuis quelques années, nous paraissions nous étonner des agrandissements et des embellissements de Paris, mais depuis que Paris est Paris, il s'est constamment agrandi et embelli, et la proportion est restée la même : elle est tout à fait en rapport de la civilisation.
 Quand, sous Philippe-Auguste, en 1198, Paris vit reculer sa seconde enceinte et s'élever la troisième (à soixante-dix-neuf ans seulement d'intervalle), la ville fut plus que doublée. Alors on se mit à bâtir force maisons, et sur le monceau Saint-Gervais on établit la rue du monceau.

La Grève était une sorte de grande plaine pierreuse, bordée au sud par la Seine, dont les inondations l'envahissaient chaque année ; au nord, par une église, cell de Saint-Jean-en-Grève (1) ; à l'est, par les rues de la Mortellerie et de la Tixeranderie, qui bâtissaient, et à l'ouest, par la belle église Saint-Jacques-la-Bouche-rie, ornée de sa haute tour.
 Il y avait alors trois fort belles rues qui commençaient à se dessiner de ce côté : c'était la rue Jean-de-l'Épine, la rue de la Vannerie et celle de la Tannerie.
 A cette époque, un homme, dont malheureusement le nom est perdu pour l'histoire, eut l'ingénieuse idée d'acheter les mauvais terrain de la Grève qui avoisinaient l'église Saint-Jean, et de faire construire une maison adossée au cloître.
 Cette maison, bâtie dans un style original ; avait un premier étage avançant fortement en saillie et reposant sur une rangée de colonnes gothiques, dont les arcades des piliers des halles et celles de la place Roy-

ale, devaient être plus tard une médiocre imitation.
 Tellement grande fut l'admiration des parisiens pour cette construction étonnante, que tous vinrent la voir et qu'ils la surnommèrent la maison aux Piliers.
 Du peuple, l'admiration passa à la noblesse, et de la noblesse aux princes, tant et si bien, que la reine, veuve du roi Louis-le-Hutin, en eut folle envie.
 Philippe de Valois acheta la maison aux Piliers pour la lui offrir, puis, comme le prince de Guy, dauphin du Viennois, voulut à son tour avoir cette maison que chacun désirait, le roi la reprit à la reine et la donna au dauphin.
 Le dauphin se lassa de la maison après une possession de quelques années, et la donna à son tour à Jean d'Auxerre, receveur de la gabelle.
 Cette donation remonte à 1340.
 A cette époque, la prévôté des marchands de la ville de Paris était entre les mains d'un homme dont le nom n'est pas demeuré assez populaire.
 Etienne Marcel, le maître drapier, nommé prévôt des marchands de la bonne ville de Paris, en l'an de grâce 1347, sous la royauté de Jean, est l'un de ces types dont l'histoire de la bourgeoisie doit se montrer fière.
 Il faudrait écrire de longues pages (et c'est probablement ce que je ferai un jour) pour mettre en lumière toute cette existence active, intelligente et éclatante de cet homme, le chef illustre de la corporation des drapiers, qui, prévôt des marchands, membre des états-généraux de 1355, fut presque roi de Paris tandis que le roi Jean était prisonnier en Angleterre.
 A cette époque féodale, Etienne Marcel osa lutter contre la noblesse, et il lutta tant et si bien, soutenu par la bourgeoisie de la bonne ville, que, faisant remontrance sur remontrance au dauphin Charles, formant des assemblées aux halles, une garde dans Paris, il en arriva, lui, bourgeois, à traiter de puissance à puissance avec les princes.
 Jusqu'à Etienne Marcel, la Corporation des marchands n'avait eu qu'une puissance toute secondaire. On la nommait simplement la Confrérie de la marchandise ou la Hanse de Paris. L'origine de cette hanse (association, — terme germanique) est assez curieuse.
 Au moyen âge, les seigneurs, et les châtellains, pillant et volant sur les routes, grandes et petites, le transport des marchandises était difficile. Or, les bourgeois de Paris ont toujours eu un faible pour le bon vin, et la grande question était de pouvoir amener

Les vins de la Bourgogne dans la bonne ville.

Après mûres réflexions, provoquées par une série de convois pillés, les marchands de vins résolurent de s'associer entre eux, imitant les caravanes arabes, il formèrent une caravane dument armée qui s'en alla en Bourgogne, et revint saine et sauve, escortant une belle quantité de tonnes et de tonneaux.

Seulement, au lieu de nommer le cortège une caravane, ils l'appellèrent une hanse.

Être hanse devint une nécessité pour faire le commerce, et Philippe-Auguste confirma, par ses lettres de 1204, ces corporations.

Telle est l'origine de la Hanse, qui fut elle-même la base de la Confrérie des marchands jurés.

Cette Confrérie avait pour chef un homme nommé aux voix que l'on l'avait d'abord appelé le maître des échevins, puis le prévôt des marchands.

La première maison où s'étaient tenues les assemblées de Hanse était situé à la vallée de Misère (quai de la Mégisserie), près le grand châtelet et se nommait la maison de la Marchandise.

La Confrérie des jurés transféra le lieu de ses séances près l'église Saint-Loufroi (près du châtelet) et ce lieu recut le nom significatif de *Parloir aux bourgeois*. — Plus tard, on alla près de l'enclos des Jacobins.

Quand Étienne Marcel fut nommé prévôt des marchands, il trouva le lieu d'assemblée mesquin, et il acheta bravement la maison aux Piliers, sur la place de Grève.

Ce fut le 7 juillet 1357 que le prévôt des marchands s'installa dans sa nouvelle demeure.

Étienne Marcel la fit nommer la maison de Ville, et il appela l'organisation de la prévôté et des échevins le corps municipal de Paris.

Ce fut Étienne qui le premier, fit installer des guérites sur les ramparts pour abriter les sentinelles.

Ce fut lui inventa le système des grosses chaînes barrant les extrémités des rues le soir.

Ce fut lui enfin qui eut la première idée de la garde nationale pour veiller à la sûreté de la ville, car ce fut lui qui donna à des compagnies de bourgeois des signes de ralliement et de reconnaissance, tels qu'un chapeau mi-parti vert et rouge et une agrafe d'argent émaillée de vermeil et d'azur, avec cette inscription : *A bon-ne fin*.

La nuit du 31 juillet 1358, Étienne Marcel, — qui avait eu le tort d'être l'organisateur de la Jacquerie fut massacré par Jehan Maillart, à la Bastille Sainte Antoine.

« Marcel, — dit Henri Martin, — reste le plus grande figure du quatorzième siècle. Les grands coups qu'il a portés à la monarchie féodale laisseront de profondes traces... »

Si j'ai parlé aussi longuement d'Étienne Marcel, c'est que ce fut lui qui fut réellement le fondateur de la municipalité parisienne et le fondateur de l'Hôtel de Ville.

Vingt quatre ans plus tard, en 1382, ce fut l'arsenal de la maison de Ville qui fournit aux Parisiens révoltés ces maillets de plomb qui leur valurent la terrible et sinistre surnom de *Mailloins*.

Ainsi Charles VI, furieux, abolit-il du coup la prévôté des marchands, l'échevinage, le greffe de la prévôté, juridiction, et il donna au prévôt de Paris la maison de Ville. Il abolit aussi les maîtrises.

(A continuer.)

LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toute les Affections des Pouxons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Debilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses: après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désireront, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparation et l'employer. Expédié par la poste si ou adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. Noyes, 149 Power's Block Rochester, N. Y. — 24



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 6 Décembre 1884.

NOS CONTEMPORAINS

LE MAUVAIS MERCIER

Après avoir donné la biographie du bon Tassé, nous allons donner celle du mauvais Mercier.

Il y a plusieurs Mercier à Montréal auxquels nous ne pouvons donner le nom de mauvais. Par exemple on n'a que du bien à dire de Mercier, le grand Voyageur; de Mercier, le carrossier; de Mercier de la douane; de Mercier des billards et de Mercier l'officier du shérif.

Le Mercier dont nous parlons est le Mercier qui a fait du chagrin à tant de monde dans son pays, celui qui est aujourd'hui le chef des grognons dans le parlement local, celui en un mot qui seul a droit au qualificatif de "Mauvais."

Honoré Mercier naquit en 1840, de parents conservateurs mais honnêtes, à Ste Athanase, comté d'Iberville. Il vit le jour pour la première fois pendant la nuit, ce qui explique aujourd'hui comment il voit si clair dans les affaires de ses ennemis politiques.

Il montra des signes de méchanceté dès sa plus tendre enfance. Ce fut l'enfant le plus braillard du village. Il ne donnait aucun répit à sa nourrice. Ce fut lorsqu'il perça sa première dent que le petit malheureux fut le plus tapageur. Il criait comme un perdu et affolait tous les habitants. Ses voisins n'eurent alors qu'une voix pour prédire que le petit Honoré ferait du bruit dans le monde.

Dès qu'il put marcher il devint une vraie terreur dans le village. Il garrottait les petits Irlandais, tiraient les cheveux à ses frères, et faisait battre les chiens avec les chats. Lorsqu'il avait une beurrée il ne voulait jamais la partager avec ses camarades. A six ans il commença à aller à l'école. Il apprit alors à mâcher des boules de papier qu'il lançait à la tête de son maître ou au plafond de l'école. Il barbouillait ses cahiers et ses livres avec de l'encre et posait des épingles crochues sur le siège de ses amis qui étaient piqués au plus sensible. Il lui arrivait très fréquemment de "foxer" c'est-à-dire de faire l'école buissonnière et contait pour se justifier les colles les épouvantables à ses parents et au magister du village. Après qu'il eut fait sa première communion il entra au collège des Jésuites, à Montréal en 1853.

Il était continuellement en insurrection contre ses maîtres, à tel point que son maître de syntaxe en eut une révolution de bile qui faillit le conduire au tombeau.

Tous les mauvais instincts s'étaient développés dans cette nature dépravée. Un jour, c'était pendant l'hiver de 1859, il eut une chicane avec le Canard qui était dans la classe au-dessus de la sienne. Le Canard s'était permis de publier dans les colonnes de la *Guêpe*, une correspondance blessante pour l'amour-propre d'un copain d'Honoré. Il rencontra le Canard au coin des rues Sanguinet et Dorchester, vers quatre heures et demie, de l'après-midi. Drapé dans les plis d'un long manteau noir orné d'une grosse agrafe en cuivre doré, le mauvais Mercier avait l'air d'un spadassin ou d'un sbire du moyen âge. L'œil enflammé par la colère et étendant le poing et son petit doigt crochu vers le Canard, il lui adressa ces paroles:

— C'est toi qui est l'auteur de l'article contre mon ami G... G. est trop bon garçon pour te donner une volée. Du moment que j'aurai la preuve que c'est toi qui as rédigé l'écrit infâme qui a paru dans la *Guêpe*, il faudra que tu te battes avec moi. J'aurai ton sang, les insultes ne se lavent que dans le sang.

Il n'y eut pas de voies de fait, ni de sang versé. Le mauvais Mercier était alors en belles-lettres et il montrait déjà ce qu'il allait être plus tard avec ses appétits sanguinaires. Ce qu'il aime c'est le sang. C'est pour cette raison qu'il porte tant d'intérêt aux bouchers.

En sortant du collège il étudia le droit sous MM. Laframboise et Papineau.

Admis à la pratique en 1865 il prit la rédaction du *Courrier de St-Hyacinthe*, un journal conservateur, et défendit la politique de George Étienne Cartier.

En 1866, voilà Mercier qui commence à faire le mauvais pour tout de bon. Il lâche les bleus qui n'étaient pas assez méchants pour lui et il s'allie aux rouges.

C'est alors qu'il fut élu député pour le comté de Rouville au Parlement d'Ottawa.

En 1878 il posa sa candidature dans St Hyacinthe où il fut battu par six voix.

Après la mort de M. Bachand, le parti libéral l'élit de nouveau et il devient solliciteur-général dans le cabinet de M. Joly. Il resta ministre dix huit mois et à la chute du ministère libéral, il redevenit simple député. Le comté de St Hyacinthe l'a élu par acclamation aux dernières élections générales.

En chambre le mauvais Mercier est le panaris du parti conservateur.

Il donne libre cours à sa méchanceté et buche les conservateurs, les harcelant, les taquinant et les abrutissant sans merci. Il remplit si bien son rôle de bourreau des conservateurs qu'il fut choisi l'an dernier comme chef du parti libéral.

Comme avocat le mauvais Mercier avait un péccable défaut c'était de faire payer les pots cassés à ses adversaires. Le bon Tassé qui ne s'est jamais accordé avec le mauvais Mercier a publié l'hiver dernier dans la *Minerve* des articles qui sont montés, comme de la montagne, au nez de ce dernier.

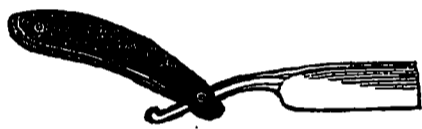
Mercier s'est emporté comme une soupe au lait. Il a été se plaindre à la police et il a fait arrêter le bon Tassé pour libelle. Le procès de Tassé devait se passer la semaine dernière à la Cour du Banc de la Reine, lorsque le principal témoin, Benjamin Trudel, de Québec, a été pris d'une maladie très chuchepichmachetique. La conséquence a été que le procès ne sera entendu que dans six mois.

Aujourd'hui le mauvais Mercier a les oreilles dans le orin, et il montre les dents aux bons conservateurs. On s'attend à du grabuge de jour en jour.

Etude sur les rasoirs

Un Figaro de Québec est entré hier chez M. B... barbier du centre de la ville et lui a demandé de l'emploi. Les conditions furent débattues et un engagement fut conclu.

Maintenant, dit M. B... d'un ton trainard et azillard, je vais vous donner quelques instructions au sujet des rasoirs de mon établissement. J'en ai pour toute espèce de clients. Tenez, les voici. A Montréal, ce n'est pas comme à Québec. Ici j'ai cinq rasoirs de qualités différentes. Celui-ci, dit M. B... en essayant la lame sur l'ongle de son pouce pour s'assurer si elle pouvait couper un cheveu, est le meilleur rasoir de ma boutique.



Nous nous en servons pour les Américains riches de passage à Montréal. Nous le prenons lorsqu'un monsieur vient ici pour la première fois et que nous voulons avoir sa clientèle. On fait usage de ce rasoir avec tous les clients qui se font raser cinq ou six fois par semaine et qui paient un mois d'avance.

Le maître barbier plongea un regard scrutateur dans les yeux de son nouvel employé pour voir s'il avait bien saisi la situation. S'étant assuré qu'il avait été compris, il se gratta le genou qu'il avait sur la tête comme annonce de ses élixirs et de ses rénovateurs de la chevelure. Puis il se passa les mains sur la palette du genou, ce qui était un signe positif qu'il était rendu au comble de la satisfaction.

Il prit le rasoir No 2.



On se sert de cette lame dans ma boutique pour enlever les broquettes des prélatés et des cartes d'annonces. Elle sert aussi à raser les gens qui ne viennent que deux fois par semaine et qui paient assez régulièrement, mais sans faire de cadeaux aux compagnons.

Le barbier redevenit silencieux pour permettre à son homme d'absorber la leçon.

Il reprit ensuite la parole comme suit en exhibant un troisième rasoir.



Ce rasoir dont la lame ressemble à un carreau de verre brisé, est réservé aux ivrognes qui viennent chez moi le dimanche matin, après avoir brossé leur chien la veille. Ces gens blaguent le service pendant deux ou trois heures, chiquent, fument et salissent ma place.

Tenez, voici maintenant un rasoir qui ressemble à une scie de boucher.



C'est la lame que vous devez toujours avoir à votre disposition pour les individus qui ne viennent pas régulièrement ou qui paient irrégulièrement, ceux qui viennent une fois par six semaines ou seulement lorsque leur barbe est longue et dure comme du fil de fer. Méfiez-vous toujours de ces hommes, car jamais ils ne font de cadeaux aux barbiers le jour de l'an.

— Est-ce tout? demanda le Québécois.

— Non, il y a un autre rasoir en réserve. Lorsque

COUACS

Boetzel rencontre un journaliste allemand:

— J'ai, lui dit-il, une nouvelle à sensation.

— Laquelle?

— De nombreux détachements de cavalerie viennent d'arriver.

— Où?

— Place Saint-Pierre.

Notre Allemand télégraphie immédiatement à la "Gazette de Cologne".

Le lendemain, Boetzel retrouve son journaliste et lui demande s'il a profité de la nouvelle.

— Parfaitement.

— Eh bien, j'ai de nouveaux détails.

— Lesquels?

— Les chevaux sont en bois.

— En bois: qu'est-ce que cela signifie?

Cela signifie que c'est la foire au pain d'épice.

Sous toutes réserves.

On prétend que les ouvriers boulangers ont obtenu une audience du président du conseil.

L'un d'eux développait la série des plaintes de la corporation quand M. Jules Ferry s'est écrié:

— Hélas mes pauvres amis je suis encore plus que vous dans le pétrin!

Guibollard se plaint d'avoir deux maladies: la goutte et la pierre.

— Ce qui me console, disait-il l'autre jour, c'est que, fatalement, l'un de ces maux sera la guérison de l'autre, puisqu'il est reconnu que la goutte creuse la pierre.

Affaire Lynam Le docteur Vallée de Québec vient de présenter son rapport à la cour Supérieure sur l'état mental de madame Lynam. Il n'y a pas de doute, dit-il, que cette femme possède toute sa raison, car elle prétend que les meilleurs fourrures d'hiver se trouvent à meilleur marché chez Dubuc Désau tels et Cie No. 1617 rue Notre Dame où le gros chien gris est à la porte.

Pour chaussures à bon marché faites à la main allez chez J. Mullen No 53 rue St Laurent.—941

Une ingénue vient d'épouser son cousin Paul.

Le bal tire à sa fin et la maman vient d'adresser à sa fille le petit speech d'usage.

L'ingénue, à elle-même:

— C'est drôle, maman me recommanda, aujourd'hui qu'il s'agit de mon cousin Paul, ce qu'elle me reprochait si durement l'an dernier, lorsqu'il s'agissait de mon cousin Jacques!

— La coquetterie des femmes! Elle est inextinguible mon cher!

— Cependant...

— Je vous dis que Didon, sur son bûcher, arrangeait ses flammes pour qu'elles fussent des plis élégants?

Proverbe d'un homme des bois.

Il ne faut jamais jeter le manche après la cognée, parce qu'il se trouve toujours quelqu'un derrière vous qui ramasse la cognée et le manche, les rajuste, vous assomme avec et s'en fait des rentes.

LE PRIX DE \$75,000 A UN HEROS INCONNU.

Il a été perçu par la Banque Nationale de la Louisiane par un déposant inconnu. L'heureux No. 78,455 a été présenté au bureau principal de la compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane par M. A. Luria, caissier de la Banque Nationale de la Louisiane pour un déposant. C'est tout ce que sait la compagnie de Loterie. M. Luria ayant refusé de donner le nom du porteur du billet. Un chèque de 75,000 a été déposé au nom du déposant inconnu. — *New Orleans City Item*. 17 Oct.

Entre essouffés:

— Qu'a donc fait Gontrau hier, qu'on ne l'a pas vu?

— Il était dans les *Vanzandanges*... du Seigneur!

En police correctionnelle:

— Accusé quel est votre âge?

— Allons, mon président ne faites pas l'enfant! J'ai trois ans de plus que la dernière fois....

Voir l'annonce de la maison R. D. Champagne Cie.

Si nous en croyons le *Passant*, du *Rappel*, cent individus — pas un de moins — se présentaient hier au bureau central, en proie à de violentes douleurs d'entrailles.

Après examen, il était reconnu que sept cas seulement présentaient quelque gravité. Les quatre-vingt-trois autres malades ne l'étaient que de peur.

Le docteur X... a trouvé un mot pour qualifier cette nouvelle maladie courante: la „peuritoite“.

Une des dames préposées à la distribution des billets dans le vaste hall de la gare Saint-Lazare avait, l'autre jour, une querelle avec un voyageur qu'elle accusait d'impolitesse.

—Vous êtes, madame, un peu trop susceptible, répondit ce dernier... Mais, après tout, c'est votre métier d'être à cheval sur "les tickets !.."

Pour chaussures d'écolières allez J. Mullen No 53 rue St Laurent.—9-41

—Tu connais Mmes de Saint-Edme ?
—Si je les connais !
—Des intrigantes ?
—De premier ordre. La fille passe son temps à tirer des carottes aux hommes.
—Et la mère ?
—La mère les épouche.

Pour fines chaussures faites sur commande en veau français pour messieurs allez chez J. Mullen No. 53 rue St Laurent.—9-41

H... que les guerres lointaines où la France est engagée ont mis fort mal dans ses affaires, me disait hier :
—Mon cher, je ne suis plus riche, mais j'enverrais de bon cœur mille francs à une souscription qui aurait pour but d'élever des statues aux gens qui n'ont pas inventé la poudre !

Dans un salon.
—Comment ! mademoiselle ! à dix-huit ans, vous avez déjà lu tout Voltaire ?
—En entier chère madame, Informations prises, il s'agissait de Voltaire Scott...

Guibollard en province, d'après l'Echo de Paris :
—Cette petite ville regorge de mauvais sujets : il n'y a pas de tours qu'on ne me joue. Hier soir, un polisson avait recouvert d'ordure le bouton de ma sonnette... Moi, j'y allais de confiance et je m'en suis fourré plein la main... (D'un air satisfait) : Heureusement que je n'avais pas de gants !

On parle d'une dame âgée, qui a eu plusieurs gendres tués sous elle, et qui pour sa part, se porte comme le pont Neuf.
—Cette belle-mère, est un phénix !
—Pourquoi phénix ?
—Elle renaît de ses gendres.

Au cercle.
Le baron Z..., bien connu par la beauté de sa femme, jôue l'autre soir et il arrive par extraordinaire de perdre quelques louis.
Alors, se levant indigné de la table de jeu, il s'écrie :
—Mariez-vous donc !

Un mastroquet a augmenté tout à coup de dix centimes par litre le prix de son vin.
Un client lui demande des explications.
—Eh ! dit-il, c'est ruineux maintenant de faire bouillir l'eau qu'on met dedans.

A dix heures du soir, devant le Palais de Justice :
—Vous avez l'air fatigué, mon président !
—A l'audience, on est si mal couché... je veux dire ; si mal assis !

Voir l'annonce de la maison R. B. Chamaprne et Cie.

—Une anecdote sur Henri Monnier rapportée par Théodore de Banville dans sa chronique du Gil Blas :
Pour Monnier, cet acteur toujours en scène, tout était un théâtre, jusqu'au pavé de la rue : et pour les premiers passants venus, il ne dédaignait pas de s'y montrer grand comédien.

Un jour, près de l'Odéon, il s'était arrêté près de deux cuisinières, et avec jubilation il écoutait ces deux Maritornes enfilier leur absurdités et leurs bêtises, comme un chapelet sans fin. Toutes les deux minutes l'une d'elles la plus grosse, disait à l'autre : Mais dites moi donc d'aller faire ma soupe ! " Cependant, sans attendre cette injonction qui ne se produisait pas, elle recommençait de plus belle ses cancanes et ses coq-à-l'âne.
Les deux bavardes se quittèrent enfin ; Monnier suivit de loin la grosse cuisinière, jusqu'au carrefour de l'Odéon. Mais là, comme elle abordait une autre camarade, avec qui sans doute elle allait recommencer sa conversation à rallonges, le satirique s'approcha d'elle et d'une terrible et formidable voix de tonnerre, lui cria tragiquement dans les oreilles : " Allez donc faire votre soupe ! "

Sage et prudent conseil, dont chacun pourrait prendre part ; et que de choses iraient mieux, si tous les oisifs, au lieu de bavarder inutilement, allaient faire leur soupe !



DANS UN SALON

Le papa.—N'est-ce pas qu'elle chante à perfection ? Elle va casser l'Albani et madame Robert. Je l'enverrai à Paris dans un mois.
L'invité. (à part).—Je voudrais qu'elle y fut déjà.

vous ne vous servirez pas de ce rasoir pour gratter le poêle ou pour ouvrir des huttes, vous le prendrez pour raser l'homme qui doit deux ou trois mois de barbes ou qui vient ici seulement par occasion, exprès pour m'emprunter de l'argent. Attention à cet homme-là et rasez le sous la peau, aussi profondément que possible, laissez la porte ouverte afin qu'il attrape le rhume.



Ne lui donnez aucune information politique.
Lorsque vous lui raserez la lèvre supérieure, retournez lui le nez assez haut de manière à ce qu'il puisse voir dans l'intérieur de ses narines, s'il en a envie.
Le compagnon promet de se conformer à ces règles et ôta sa blouse pour se mettre au travail.

LA MODE

L'astrakan, si aimé du temps de nos gentils chasseurs portant la pelisse cosaque sur l'épaule, l'astrakan si démodé depuis l'empire, va se revoir tout le long de l'hiver qu'on annonce très rigoureux (vieux cliché d'usage à l'entrée de tous les hivers, du reste).

Les costumes de drap seront ornés de cette jolie fourrure luisante, mais, je me permets de l'affirmer en dépit des couturières, fort peu chauds comme fourrure. Elle est froide au toucher et très agréable à l'œil. Entre un manchon de castor et un manchon dudit astrakan je préférerais le castor, parce que la chaleur selon moi, doit passer avant les modes.

On portera aussi du velour en caoutchouc... gris de perle, noir, marron et, si cela peut sentir très bon, je suis ravi pour celles qui auront à endosser la chose. Pourvu qu'on ait chaud en mettant ce vêtement de caoutchouc velouté on conserve la chaleur indéfiniment comme le premier poêle Richelieu venu. Tant mieux en prévision du vieux cliché ci-dessus !... Tent mieux ! Mais, il faut beaucoup de violettes en bouquet sous ce caoutchouc préservateur.

Les garnitures d'hiver, en dehors de la fourrure, se font en galons de toutes les espèces : laines, soie, métal, frisé, peluche, etc., etc.

Les liserés en acier et perles se porteront comme si la mode n'en était pas très vieille. Après tout, le galon métallique est peut-être l'emblème du cordon sanitaire en temps de choléra, et plus il sera métallique plus il paraîtra solide, naturellement.

Les toilettes de rue pour la saison extrême seront fort simples, mais habilement drapées.

Plus un costume paraîtra simple, plus il aura exigé d'art dans ses moindres plis. Et les tailleurs pour dames n'y perdront rien, car il faudra être deux fois architecte avant d'oser se lancer, d'une main habile, dans ces tours de force de... simplicité.

Les capotes en panache demeurent le dernier genre. Le vent et la neige, par les froids sévères, se nicheront à l'aise dans l'ouverture en quille de bateau que présentent les étranges capotes de ce jour. Une femme, pour être dignement coiffée, doit avoir sur la tête le pignon qu'avaient jadis, sur la rue, les nobles de la cour de France !...

Et puis le panache doit avoir au moins la même hauteur que toute la figure, cette figure fut-elle d'un ovale très, très allongé !...

Les plus jolies, les plus modestes se garnissent de coques de velours très pressées les unes sur les autres, le haut s'orne d'un nœud bouclé d'un motif brillant ou d'une tête d'oiseau mutin. Les plumes lisses semblent plus en honneur que les plumes frisées. En général,

les combinaisons les plus répandues sur les chapeaux d'hiver son en velours, rubans, foulards, etc... Mais beaucoup plus d'étoffe que d'ornements proprement dits. C'est, d'ailleurs, plus chaud à l'œil et à la tête de celles qui en sont coiffées. J'ai dit combinaisons parce que comment peut-on appeler d'une façon nette et déterminée les entortillements auxquels se livrent nos modestes !....

Les pélerins, emboitant exactement les épaules, se rapportent soit en fourrures soit en velours à côtes. Plus de velours frappé.
Les toilettes de dîners privés ou de bals se feront à grandes queues pour les jeunes femmes et courtes pour les jeunes filles.

La queue est, non plus à traîne de cour, c'est-à-dire ronde mais à pans d'habit, très étroite et se terminant sans garniture comme les simples pans d'un habit d'homme démesuré.

Inutile d'ajouter que ces pans de queue qui ne sont plus des queue de paon sont toujours en étoffe plus lourde que le reste de la jupe et tiennent, soit en corsage, soit en dessous du corsage.

On prépare des soieries veloutées extraordinaires. J'ai vu un costume en velours bleu pâle chenillé de rose pâle sur lequel était jeté deux pans en Lyon aurore velouté de gris bleu qui était une merveille... Le costume valait 4,000 fr. Une bagatelle !...

Les jeunes filles seront surtout en lainage blanc... et peut être verra-t-on reneger le blanc pur, azuré, de nos premières jeunesse !....
Assez de crème et d'ivoire malade comme cela n'est-ce pas !....

Et puis pour les mamans, le rouge brûlant, avec un mélange servant de flamme de punch...

Une griserie, quoi !
Pauvre demoiselle Van Zandt !... On donnera peut-être son nom à ces costumes-là !...

Pour finir les petites modes cholériques :
On double certain manteaux de peureux en sachets ouatés et parfumés d'odeurs exquises. Car les parfums avec l'alcool, sont les seuls remèdes jusqu'ici découverts par nos médecins contre le trop fameux mal.

—Madame, dira un pauvre diable transi d'amour en pleine rue, permettez-moi de me mettre un instant sous votre manteau odoriférant... je sens... enfin une indisposition grave ! — Et le mari laissera faire... parce que l'épidémie prise dans ses débuts, peut disparaître rien qu'au simple contact d'une odeur enivrante !...
Pauvre mari ! Heureux cholérique !...

RACHILDE.

Sous le péristyle de la Bourse :
— Mon cher, vos préventions contre le petit Z... sont injustes... C'est un garçon actif, intelligent... Il a beaucoup de ressort...
—Parfaitement... du ressort... de la police correcti onnelle !...

La logique de Bébé :
—Maman, c'est il vrai que nous ne sommes que poussière ?
—Certainement, mon enfant. M le curé le disait encore dimanche dans son sermon.
Mais alors... quand il pleut, nous sommes donc de boue ?...

Sur le boulevard :
—Tiens, Mme Zède !. Très bien habillée aujourd'hui !
Quelle bonne personne !
—Ah ! pour ça, je ne suis pas de votre avis.
—Pourquoi donc ?... Ainsi, quand elle dit du mal de quelqu'un...
—Eh bien ?
—Elle n'en passe pas un mot.

PELLETERIES
—ET—
CHAUSSURES

Vendues aux prix de la Manufacture
—CHEZ—

R. B. CHAMPAGNE & Cie
601 rue Ste. Catherine
Avis aux Acheteurs.

R. B. CHAMPAGNE. GEO. LEFRANCOIS.



VINS CANADIENS

Les soussignés qui ont obtenu deux prix aux Expositions de la Puissance pour leurs échantillons de Vins Canadiens ont en entrepôt les vins dans les spécialités suivantes :

SPECIALITÉS :

- | | | |
|--------------------|--------------------|-------------------------------|
| Champagne Mousseux | Champagne Sec | Haut Sauterne |
| Sauterne Lumina | Bourgogne Canadien | Château Margaux |
| Vermouth | Malaga | Vin Blanc |
| O'porto | Sherry | Cicile |
| St.Emillion | St Julien | St Jean-Baptiste Bitter Medoc |

Ces vins sont garantis purs. Nous les avons en fût et en bouteille. Nous sommes prêts à recevoir des commandes. Nous livrons les vins à domicile.

BARRE & Cie,

Bureaux 186 et 188 rue des Fortifications.

L'ivresse au théâtre

L'accusation d'ivrognerie portée contre Mlle Van Zandt nous a donné l'idée de rechercher quels artistes dramatiques ou lyriques avaient honoré le vice du père Noël.

L'ivresse manifeste au théâtre est chose assez rare.

Cependant, il faut citer l'histoire du ténor Jean Reynaude, qui dans *Coro-nis* un opéra du maestro Rey, arriva en tubant sur la scène et ne parvint à proférer que les deux premiers mots de son grand air : "Je... viens..." Puis il s'arrêta.

"Tu viens du cabaret lui crie un spectateur.

"Ma foi, oui, répliqua le ténor, et il s'en fut au grand galop se cacher dans les caves du théâtre.

On cite encore l'histoire toute récente d'un ténor qui jouait *Faust* en province.

Le malheureux était complètement ivre; il parvint à chanter les deux premiers actes. Mais au troisième, il perdit complètement la tête, et, au moment où Valentin s'écrie : "En garde défends-toi!" il lui répondit : "Eh bien? non, j'épouse Marguerite embrassons-nous, beau frère."

On se souvient aussi de Roger, de Frédéric Lemaître, qui maintes fois arriva au théâtre dans un état indescriptible. "Vous ne jouerez pas ce soir," lui disait le régisseur. "Tais-toi, idiot," criait le grand comédien. Puis il se précipitait en scène et subitement, devant le public, l'ivresse se dissipait, et Frédéric jouait son rôle mieux que jamais.

Il improvisait même souvent, et un soir au beau milieu d'une tirade de sa façon, il se tournait vers Alexandre Dumas, l'auteur de la pièce, et lui criait : "Eh bien! mon vieux, est-ce réussi? C'est pas toi qui aurait trouvé ça?"

Un scandale presque identique à celui de l'Opéra-Comique s'est produit il y a environ cent ans, le 23 janvier 1781, sur la scène de l'Opéra.

A cette époque, Mlle Laguerre faisait les délices de la cour et de la ville les plus grands seigneurs, les financiers, les poètes étaient à ses pieds.

Grande, élancée, spirituelle, élégante, le front haut, les yeux bleus, la bouche mutine, ornée de deux adorables fossettes où nichaient les amours, comme disent les mémoires du temps, Mlle Laguerre était divine! Elle avait débuté comme simple choriste; au bout de deux ans, elle devenait première chanteuse et se fit applaudir dans *Alceste* de Gluck, créé par la célèbre Rosalie Levasseur.

Mais Mlle Laguerre avait un défaut: elle adorait le Champagne; elle en buvait du soir au matin, à déjeuner, à dîner, à souper, avant d'entrer en scène pour elle il n'existait.

Pas de liqueur pareille
A cet élixir souverain.

C'était la colophane dont elle se servait pour assouplir ces cordes vocales.

Le 26 janvier 1781, elle avait chanté *Ephigénie en Tauride*, de Gluck; mais énermée par les répétitions, en proie à un malaise subit et inattendu, elle avait mal chanté le rôle et n'avait obtenu qu'un succès très ordinaire.

Les bonnes petites camarades, enchantées de cette quasi-chute, en faisaient des gorges chaudes. Le bruit se répandit au théâtre et dans la ville que Mlle Laguerre avait perdu sa voix, et qu'épuisée par des excès de toute nature elle serait désormais incapable de tenir les premiers emplois.

La diva fut informée des cancanes qui couraient sur son compte et, se sentant en pleine possession de ses moyens, elle tenta de se surpasser et d'imposer silence aux envieux et aux calomnieux.

A la seconde représentation, pour se donner du ton et de l'aplomb, elle ab sorba, avant d'entrer en scène, deux bouteilles de champagne... en guise de supplément à sa dose ordinaire. L'effet en fut foudroyant; la chanteuse fit son entrée en tubant, échevelée et balbutiante; elle essaya de chanter des sons rauques et inarticulés sortis de sa gorge.

Les spectateurs, stupéfaits, se demandaient si la cantatrice était folle; mais on s'aperçut bientôt de son état, et Sophie Arnould, qui se trouvait dans la salle s'écria : "Ce n'est pas *Iphigénie en Tauride*, mais bien *Iphigénie en Champagne*."

Le mot fut applaudi par le public, qui se mit à vociférer de telle sorte qu'on dut baisser le rideau et faire évacuer la salle.

Mais à cette époque, l'autorité ne se targuait pas d'indulgence. Mlle Laguerre, malgré une violente crise de nerfs qui se déclara après la chute du rideau, fut bel et bien appréhendée au corps par ordre du lieutenant de police et conduite, sous bonne escorte, au For-l'Évêque.

Dès le lendemain la cour fit visite à la prisonnière; son cachot devint une ruelle; il fut de bon ton de se rendre au For-l'Évêque, où la belle chanteuse devait être détenue pendant

quinze jours; mais tous les visiteurs, malgré leur qualité, étaient sévèrement fouillés; il était interdit d'apporter du vin à la captive; elle fut soumise à punition atroce — au régime de l'eau pure pendant quarante huit heures.

Au bout de ce temps, grâce à de puissantes protections, elle fut relaxée et reparut au théâtre. Les fumées du champagne s'étaient dissipées, le repos lui avait rendu la voix claire et cristalline le public lui fit une véritable ovation et quand elle chanta le morceau fameux :

O jour fatal, que je voudrais en vain
Ne pas compter parmi ceux de ma vie

La salle entière saisit l'allusion, se leva et l'applaudit frénétiquement.

Mais la belle Laguerre ne se corrigea pas; le soir même elle invitait ses amis à un souper improvisé, où chaque convive fut obligé de vider treize coupes de champagne, en mémoire des treize jours de détention que grâce à eux elle avait évités.

Elle mourut deux ans après, à vingt huit ans, épuisée par les excès de bois son.

Le prix du jambon

Dans cette étrange Angleterre, où le respect des vieux usages, bons ou mauvais, permettait, il n'y a pas encore bien longtemps, la vente des femmes au marché et les mariages clandestins à la forge de Gretna Green, on raconte que jadis les seigneurs avaient coutume de décerner aux époux heureux et vertueux un singulier prix.

Le mari et la femme qui, après un an et un jour de mariage, pouvaient affirmer par serment, sans s'exposer à être contredits, qu'ils avaient vécu parfaitement satisfaits l'un de l'autre, avec honnêteté et en paix, se présentaient à l'église devant un jury composé de douze célibataires des deux sexes. On leur lisait une vieille formule de serment en vers :

"Jurez que vous n'avez commis l'un envers l'autre aucune offense, en pensée, en parole ou en action; que depuis le moment où le clerc a dit "Amen" à votre messe de mariage, vous n'avez pas un seul instant regretté votre union et qu'en ce moment vous prononcerez du même cœur le "Oui" solennel."

Les époux pré taient serment et alors on leur donnait un jambon, puis on les faisait asseoir sur un siège fait exprès pour ces cérémonies et on les portait en triomphe autour de l'église, puis dans les rues. Le seigneur, ses officiers, les jurés, tout le peuple les accompagnait en procession au son des instruments; on agitait des emblèmes, des drapeaux et le jambon jouait aussi son rôle au bout d'un grand bâton.

La dernière procession de ce genre eut lieu dans le comté d'Essex, en 1751. Les héros de la fête étaient un tisserand nommé Thomas et sa femme, Une gravure en a conservé le souvenir. Dans un récit du temps on trouve cette remarque railleuse que le prix du jambon n'avait été décerné que six fois dans la commune depuis l'origine de la commune, qui remonte à l'année 1111.

GRAPPILLAGES.

A la police correctionnelle. Entre un homme d'une trentaine d'années, coiffé d'un casquette à trois ponts sous les rebords de laquelle se tordant deux merveilleuses roulaquettes.

Il s'assied, considère l'assemblée, lève les épaules et attend le président. — Accusé dit ce dernier, levez-vous? Et l'homme souriant : — Tant que je peux!

Pour fines chaussures faites à la main et sur commande pour dames, allez chez J. Mullen No 53 rue St Laurent.—9-4i

Las de lutter avec la pièce cinq francs et d'avoir toujours le dessous, un bohème s'est jeté à l'eau. Mais un de ses amis, qui avait flairé la chose, l'a suivi, repêché et ramené à domicile. — Ainsi, lui dit son sauveur, tu parais pour l'autre monde, sans un adieu sans un mot à personne? — Pardon, j'avais dit à mon concierge... que je ne rentrerais pas!

Le Carnaval. — Il a été décidé que cette année les Canadiens français prendront part au carnaval d'hiver. On en parle dans tous les villes des Etats-Unis. Il importe que chacun de nos compatriotes n'ait pas l'air "habitant". Pour cela il faut aller chercher ses vêtements d'hiver chez E. LEMIEUX No 3 rue St-Laurent. Une coupe parfaite et élégante est garantie. Hâtes faites aux prix les plus bas. Allons-y.

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne Cie.

X... vient de se marier: au sortir de l'église, il emmène sa jeune femme dans sa maison de campagne.

Le soir, après dîner, la mariée se couche pendant que son mari reste à fumer son cigare en pensant à mille... et une choses.

Tout à coup, la porte s'ouvre et la femme de chambre, villageoise, mal stylée, se trompe et dit à X... au lieu de: Madame est couchée : — Monsieur est servi!

Pour bonnes chaussures lacées à l'épreuve de l'eau et cousues à la main pour messieurs allez J. Mullen No 53 rue St Laurent.—9-4i

X..., une de nos plus acharnées victimes du tripot vient de traverser une horrible décade. Il n'a ni chapeau ni souliers.

— Si ce n'est pas ignoble d'avoir fermé les cliquedents! Ainsi, je viens de toucher cent francs. Que voulez-vous que j'en fasse?

Un aimable pickpocket demande la monnaie d'un louis à un confrère dans un tripot.

Le confrère prend le louis et reconnaît qu'il est faux.

Il le met en poche et tend à l'autre deux pièces de dix francs... également fausses.

Après un sourire échangé les deux membres du Cercle se serrent la main silencieusement.

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne Cie.

VOICI LE TEMPS

Emmitouffez-vous pour le froid avec de bonnes fourrures.

Cherchez le BON MARCHÉ et vous le trouverez à coup sûr chez C. Robert & Cie, coin des rues St-Laurent et Vitré.

Cette maison populaire a décidé de vendre sans réserve tout son stock de fourrures avant le jour de l'An. Les prix ont été fixés en conséquence. Le stock est des plus variés et comprend les styles les plus nouveaux.

N'oubliez pas la place du BOM AIGLIE.

C. ROBERT & Cie

Coin des rues St Laurent et Vitré.

LIQUIDATION! LIQUIDATION!

Nos ventes cette semaine ont été un succès

La foule a encombré nos magasins toute la semaine.

Tous les acheteurs sont sortis enchantés de leurs emplettes.

Notre vente ne ressemble aucunement à d'autres avec des réductions sur quelques articles seulement; nos marchandises en général, sans exception aucune, sont réduites et l'acheteur peut s'en convaincre lui-même en vérifiant les étiquettes portant les anciens et les nouveaux prix.

Du reste tous ceux venus cette semaine se sont aperçus de la vérité et leurs achats ont été considérables.

Rappelez-vous que nous vendons à aussi bas prix parce que nous cessons le commerce de détail et que nous voulons, à n'importe quel sacrifice, écouler rapidement.

Les marchands de la ville et de la campagne trouveront des avantages très réels à venir faire un choix chez nous.

BOISSEAU FRERES

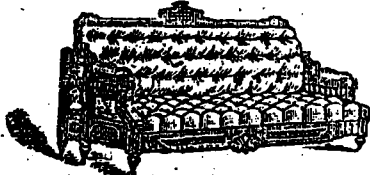
235 et 237 rue St-Laurent.

NOUVELLE INTERESSANTE.

AUX MÈNAGÈRES.

INVENTION UTILE.

HOVER SOFA-LIT BREVETÉ.

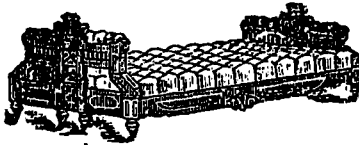


Comme Sofa.

Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada.

Un Lit Parfait.

Un Sofa Elegant



Comme Lit.

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutés qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit :

Tous déclarent l'invention admirable.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en hoyer noir solide, élégant et moelleux.

LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aise de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, 8 mètres, ce remède est infallible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes autorités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

LE PALAIS ROYAL

Ce magnifique restaurant situé sur la place du palais de justice, vis-à-vis l'aile ouest, au No. 6 rue St Jacques, est sans contredit le plus bel établissement de ce genre que nous ayons dans la puissance, par la richesse de l'ameublement et l'excellence de sa cuisine. M. Georges Maybank, le propriétaire a une expérience de plus de trente ans comme restaurant et il a toujours été patronisé par l'élite de nos citoyens. Les eaux de vie, les vins et autres liqueurs et cigares de Maybank par leurs qualités excellentes n'ont pas de rivaux dans la métropole. Repas chauds et froids. Huîtres en écailles à la douzaine et apprêtées de toutes façons.

GEO. MAYBANK Propriétaire.

Montréal, 8 1884-6-4i-

Maison Ghidone

Cet établissement fondé par Mme Ghidone fondatrice du Grand Vatel offre aux amateurs du jeu de Billard et de Poulx deux salles avec tables perfectionnées de S. May & Cie.

Salon particulier avec piano.

RESTAURANT, spécialité des consommés et soupe aux herbes.

BUVETTE — Liqueurs de choix et les meilleurs cigares.

N'oubliez pas la place.

Maison Ghidone

No. 24 et 26 RUE ST VINCENT

Coin de la rue Ste Thérèse.

ADOLPHE SABOURIN

GERANT.



PRIX CAPITAL, \$150,000

Nous certifions par les présentes qu'on nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés, dans ses annonces.

John J. Early
Commissaire

Attraction sans précédent. Plus d'un demi-million distribué.

CIE. DE LOTERIE

L'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000. Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

Un grand Tirage de numéros simples aura lieu tous les mois. Le 11 est fixé pour le tirage et n'est jamais ajourné. Regardez la distribution suivante:

17ème Tirage Mensuel et Grand Tirage Semestriel extraordinaire dans l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, Mardi, le 18 décembre, 1884

Sous la surveillance et la direction personnelles du général G. J. Baurgard de la Louisiane et du général Jubal A. Early, de Virginie.

Prix Capital, \$150,000.

AVIS: Les billets ne sont que de \$10, moitié \$5, cinquième \$2, dixième \$1.

— LISTE DES PRIX —

1 Prix Capital de	\$150,000	\$150,000
1 Grand Prix de	50,000	50,000
1 Grand Prix de	20,000	20,000
2 Grands Prix de	10,000	20,000
4 Grands Prix de	5,000	20,000
20 Prix de	1,000	20,000
50 "	500	25,000
100 "	300	30,000
200 "	200	40,000
500 "	100	60,000
1000 "	50	50,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 Prix d'Approximation de \$20	\$20,000
1000 " " " "	20,000
100 " " " "	7,500

2279 Prix s'élevant à \$522,500
Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez l'habilement, donnant votre adresse au long. Mandats de poste, mandats d'express, ou change sur New-York avec une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (Toute somme au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN,

Nouvel-Orléans, La.

ou à M. A. DAUPHIN,

607 Seventh St., Washington, D.C.

Faites les mandats de poste payable et adressez les lettres enregistrées à

New Orleans National Bank,

New Orleans, La.